Document généré le 15 juil. 2025 18:59

Vie des Arts

Vie des arts

Le vivace et le varié à l'ère du pop

Andrée Paradis

Numéro 61, hiver 1970–1971

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58037ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Paradis, A. (1970). Le vivace et le varié à l'ère du pop. *Vie des Arts*, (61), 11–11.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1971

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Éditorial

LE VIVACE ET LE VARIÉ A L'ÈRE DU POP

J'ai visité récemment le petit appartement de jeunes amis (lui, ethnologue, elle, *designer)*; un décor vivant, liaison formes-couleurs, du goût, des murs blancs, vierges, pas de tableaux, un silence des premiers jours. L'oeil au repos. Même un Picasso eut été de trop. Faites-moi plutôt un lit de pommes. . . Heureusement, le Cantique des cantiques.

Donc, révolution du décor. Depuis longtemps annoncée. L'architecture a été bousculée par le Bauhaus, la peinture par le cubisme. Et nous commençons seulement à distinguer les revirements, à comprendre les effets. Beaucoup de peintres l'ont compris aussi. L'art du concept n'est ni absurbe, ni révolutionnaire, il est évolutionnaire. Il n'a pas tué le tableau de chevalet, c'est plutôt le tableau de chevalet qui n'a, qui n'aura plus de lecteurs. L'homme, changeant de nature, passe de l'artifice à l'art nu, du fini à l'ébauche, du raffiné au brut, avec la même joie sauvage qu'il met à faire le chemin à rebours quand il se sent bien repu. Depuis le début, même besoin profond d'identité avec ce qui l'entoure, aujourd'hui celui de revendiquer l'espace quand tout devient exigu, d'assurer la paix à l'œil assiégé, d'opposer le silence au bruit.

L'art gratuit n'a donc plus qu'à se réfugier dans l'esprit; il devient celui des combinaisons rationelles, des schèmes, un art qui exige des mécanismes nouveaux de communication ou plus simplement le développement d'une sensibilité plus spirituelle? L'injection des images dans le cerveau est aussi vieille que l'homme; ce qui varie, selon les époques, c'est la capacité d'assimilation.

Si on jetait plutôt un coup d'oeil du côté des développements parallèles. Le design, dans sa meilleure expression au XXe siècle, est une conquête de l'art. Il apparaît de plus en plus, à côté du non-art, de l'art brut, comme le langage animé, coloré de la vie quotidienne et façonne les modes de communication. C'est l'agent visuel et spirituel d'une réalité nouvelle. Arme à deux tranchants, il peut créer soit encore plus d'anarchie ou bien il peut assurer l'élément majeur d'un climat amélioré. Comprendre, contrôler, transformer le milieu où il vit, c'est le privilège de l'homme. D'où le caractère vivant, engagé du design. D'où la nécessité des prises de positions sobres et sensibles des *designers* dans ce domaine. En définitive, il s'agit de l'analyse d'un problème, de l'étude des solutions possibles pour le résoudre, du choix et de la mise en marche des solutions retenues.

Donner des solutions claires à des problèmes de formes-fonctions n'est cependant pas aussi simple, ni aussi courant que cela peut paraître, sans quoi nous n'éprouverions pas le sentiment irritant de vivre presque constamment en état d'agression suscité par un milieu hostile au bon sens autant qu'au bon goût.

Le rapport de la Commission d'enquête sur l'enseignement des arts au Québec (Commission Rioux) donne la définition suivante du design: "Le design est donc cette discipline qui combine la sensibilité esthétique et la créativité de l'artiste avec la connaissance scientifique et intellectuelle du technicien pour façonner l'environnement humain."

Après la série noire et la série rose des propositions extravagantes qu'on nous présente au nom de la création artistique, il fait bon retrouver la simple poésie, l'imagination et, pourquoi pas, l'art? Voir du côté design.

Andrée PARADIS

(English Translation, p. 78)

GÉRARD MORISSET

Vie des Arts vient de perdre son premier directeur, M. Gérard Morisset, décédé à Québec, le 28 décembre.

Conservateur du Musée de Québec, il présida à l'agrandissement et à un nouvel aménagement de cette institution qui devint, grâce à ses soins éclairés, le principal dépôt des arts traditionnels de notre Province. Mais son œuvre de prédilection, à laquelle il a consacré toute sa vie, a été sans aucun doute l'Inventaire des Oeuvres d'Art, qui constitue maintenant un fonds documentaire et photographique incomparable et, dans certains cas, irremplaçable. Il a publié, sur l'art québécois, plusieurs ouvrages, des monographies, ainsi qu'un nombre considérable d'articles dans les revues et les journaux. Attaché honoraire au Musée du Louvre, il était membre de la Société Royale du Canada.

A sa famille, et notamment à ses deux fils, Jean-Paul et Denys, collaborateurs de notre Revue, nous adressons nos plus vives condoléances.